Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

Études d'histoire religieuse

Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980

Catherine LeGrand

Volume 79, Number 1, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1014856ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1014856ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this article

LeGrand, C. (2013). Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980. *Études d'histoire religieuse*, *79*(1), 93–115. https://doi.org/10.7202/1014856ar

Article abstract

This article focuses on the evolution of social Catholicism in Latin American mission fields from the 1940s and 1950s when Specialized Catholic Action was important, to the late 1960s that saw the emergence and then flourishing (1970s) of liberation theology. It explores networks of practice generated by Quebec missionaries serving in Brazil, the Dominican Republic, Honduras and Chile, networks centred on *"révision de vie"*, on rural co-operatives, on Christian base communities, and on the Christian encounter with socialism. I emphasize connections with the Antigonish movement of Nova Scotia, with adult education and radio school movements in Latin America, and with Belgian and Dutch reform theologians. The tendency over time was toward increasing emphasis on lay participation and responsibility, community development, youth, and the forging of new concepts of Christian community and liberation.

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SCHEC, Études d'histoire religieuse, 79-1 (2013), 93-115

Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980[1]

Catherine LeGrand[2]

Résumé : Cet article porte sur l'évolution du catholicisme social tel qu'il s'est développé dans les missions depuis les années 1940 et 1950 où l'Action catholique spécialisée était importante jusqu'aux années 1960 qui virent émerger puis se déployer (1970) la théologie de la libération. Il explore les réseaux de pratiques des missionnaires québécois engagés au Brésil, en République dominicaine, au Honduras et au Chili, des réseaux alimentés par la « révision de vie », les coopératives rurales, les communautés ecclésiales de base et la rencontre du christianisme et du socialisme. L'accent est mis sur les liens entre ces réseaux et le mouvement Antigonish de Nouvelle-Écosse, l'éducation aux adultes et les écoles radiophoniques en Amérique latine de même qu'avec certains théologiens réformistes belges et hollandais. Au cours de ces années, la tendance lourde fut d'accroître la participation et la responsabilité des laïcs et des jeunes, le développement communautaire et de renouveler les notions de communauté et de la libération chrétiennes.

Abstract: This article focuses on the evolution of social Catholicism in Latin American mission fields from the 1940s and 1950s when Specialized Catholic Action was important, to the late 1960s that saw the emergence and then flourishing (1970s) of liberation theology. It explores networks of practice generated by Quebec missionaries serving in Brazil, the Dominican Republic, Honduras and Chile, networks centred on *"révision de vie"*, on rural co-operatives, on Christian base communities, and on the Christian encounter with socialism. I emphasize connections with the Antigonish movement of Nova Scotia, with adult education and radio school movements in Latin America, and with Belgian and Dutch reform theologians. The tendency over

1. Texte traduit de l'anglais par Catherine Foisy.

2. Catherine LeGrand est professeure agrégée d'Histoire de l'Amérique latine à l'Université McGill. Elle a auparavant publié, sur le thème des missionnaires, « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, nº 1 (2009) et est co-éditrice de *Close Encounters of Empire : Writing the Cultural History of U.S.-Latin American Relations* (1998).

time was toward increasing emphasis on lay participation and responsibility, community development, youth, and the forging of new concepts of Christian community and liberation.

Des travaux récents d'Éric Desautels et de Catherine Foisy portent sur les réseaux missionnaires dont les antennes-clés étaient au Québec[3]. Éric Desautels montre la manière dont, dès les années 1920, les nouveaux instituts missionnaires créèrent des réseaux de communications et de financement mettant le projet missionnaire à l'avant-scène de la vie catholique québécoise par le biais de revues et d'autres média, d'expositions et de l'animation dans les paroisses et les écoles. Les laïcs en vinrent à jouer un rôle de plus en plus important et, dans les années 1960 et 1970, la déconfessionnalisation graduelle et la sécularisation menèrent les organisations missionnaires à prioriser le développement international, la justice sociale, l'aide humanitaire et la solidarité Nord-Sud. Par le biais d'ONG nées de l'Église catholique canadienne comme le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et Développement et Paix qui capitalisaient sur les connaissances et les réseaux missionnaires, des initiatives missionnaires inédites attirèrent une nouvelle génération de jeunes Québécois. Desautels perçoit, dans cette évolution des réseaux de diffusion et de mobilisation missionnaires, une adaptation importante de l'Église catholique aux changements socioculturels l'ayant menée à des fonctions et à une signification différente dans la société.

En accord avec l'interprétation de Desautels, l'étude de cas que propose Foisy sur L'Entraide missionnaire (L'EMI), le réseau missionnaire central de support, de formation et d'information au Québec, permet d'approfondir notre compréhension de ces changements. Officiellement reconnue en 1958 pour faciliter les communications entre les missionnaires québécois de divers ordres et horizons – en formation, en poste et de retour au pays – L'Entraide missionnaire a établi des collaborations au Québec et internationalement avec des organisations de développement et avec des théologiens et des spécialistes des sciences sociales du Sud global. Pour L'EMI, la pastorale missionnaire devait permettre de saisir les réalités socioéconomiques et politiques des pays du Sud global et du Canada, d'analyser leurs interconnexions et de prendre position. L'EMI s'est ainsi fortement engagée face à la politique étrangère canadienne vis-à-vis du Sud global, a favorisé la participation des laïcs, a permis l'émergence d'organisations d'aide et d'étude de plus en plus séculières et, à travers les années, a contribué à la promotion de

3. Éric Desautels, « Les réseaux missionnaires catholiques canadiens-français : la charité de qui et pour qui ? », communication présentée au panel « Les réseaux catholiques au Québec du 20e siècle. Rapports au monde, lieux et temps », ACFAS, Montréal, 11 mai 2012 et Catherine Foisy, « Et si le salut venait aussi du Sud missionné ? Itinéraire de L'Entraide missionnaire (1954-1983) » dans ce numéro spécial.

l'interculturalité au Québec. L'EMI se fit l'ardente défenderesse d'une analyse critique de l'entreprise missionnaire.

Dans cet article, comme historienne de l'Amérique latine, j'entends apporter une dimension supplémentaire à l'étude des tendances menant à des formes de sécularisation qu'Éric Desautels et Catherine Foisy ont circonscrites : l'insistance croissante sur la participation et la responsabilité des laïcs, la prise en considération d'enjeux socioéconomiques dans l'évangélisation, l'attention à l'analyse et à l'engagement socioéconomiques, le passage de la mission au développement et la formation de nouveaux concepts de communauté catholique et de libération. J'explorerai quelques réseaux que les missionnaires québécois en poste au Brésil, en République dominicaine, au Honduras et au Chili ont générés sur le terrain avant, pendant et après les années 1960. Je centre mon analyse sur l'évolution du catholicisme social dans ces terrains de mission des années 1940 et 1950 alors que les mouvements d'Action catholique spécialisée étaient importants et progressistes jusqu'à la fin des années 1960, lesquelles sont alors témoins de l'émergence puis de l'épanouissement (années 1970) de la théologie de la libération.

Je débute par un bref tour d'horizon : dans les années 1920 et 1930, l'activité missionnaire québécoise est concentrée en Chine, mais avec la fermeture de la Chine à la fin des années 1940, l'intérêt pour l'Amérique latine, où l'on dénote un manque important de prêtres catholiques, devient palpable. La Société des Missions-Étrangères de Scarboro d'Ontario et plusieurs ordres implantés au Québec s'installent dans diverses régions de l'Amérique latine au cours des décennies 1940 et 1950. Puis, en 1961, le pape Jean XXIII fait un appel urgent aux religieux et diocèses américains, puis canadiens et européens, pour qu'ils envoient 10% de leurs effectifs en Amérique latine[4]. Dès 1959, 1000 des 3300 missionnaires catholiques canadiens actifs sont en Amérique latine et, en 1971, ce chiffre atteint 2000[5]. La vaste majorité de ces missionnaires sont Québécois. Contrairement à l'Afrique et à l'Asie, en Amérique latine, qui compte près de 50% des catholiques dans le monde, le but de la mission n'est pas la conversion comme telle. La plupart des religieux et prêtres canadiens sont plutôt engagés dans les paroisses sous l'égide des Églises catholiques latino-américaines. Dans les décennies 1940 et 1950, l'objectif de la mission est de générer un renouveau catholique qui ramènerait les pauvres pratiquant une religion

4. Gerald M. Costello, *Mission to Latin America : The Successes and Failures of a Twentieth Century Mission Crusade*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 1979, p. 47-48.

5. Henri Goudreault, o.m.i., « Les missionnaires canadiens à l'étranger au XX^e siècle » *Sessions d'Étude, La Societé Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique*, 1, 50 (1983), p. 351-380 et Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire : une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962.

populaire faite de syncrétismes vers les enseignements et les sacrements de l'Église officielle afin de contrer la progression du protestantisme et du communisme. Pour que le catholicisme soit une part vitale de la vie quotidienne des gens, les missionnaires engagés dans les bidonvilles et les villages d'Amérique latine doivent faire face aux questions de pauvreté et d'exploitation ; rapidement, ils ont pris diverses formes d'engagement social[6].

L'expérience québécoise en Amérique latine se révèle intéressante pour étudier certains réseaux de pratique qui prirent forme au cours de la période de l'Action catholique qui précéda la Révolution tranquille et le Concile Vatican II, puis qui évoluèrent subséquemment. Ces réseaux mettent en lumière les interactions entre catholiques canadiens francophones et anglophones et leurs organisations à l'étranger, mais aussi entre les missionnaires québécois et les gens d'Église latino-américains, eux-mêmes en processus de changements. Sur le terrain missionnaire en Amérique latine, on distingue des tendances similaires à celles exposées par Desautels et Foisy au Québec – l'engagement avec les laïcs qui assument de nouvelles responsabilités et acquièrent de l'importance ; un changement de direction en faveur du développement et l'accent mis sur la jeunesse mettant le Québec en lien avec le monde des missions et les transformations socioéconomiques. En traitant ces questions, cet article s'intéresse aux réseaux de pratique desquels sont nées des idées ayant elles-mêmes mené les pratiques plus loin, des réseaux qui unissent principalement des groupes et non des individus. La perspective du terrain révèle ainsi d'importantes continuités entre les années 1940 et 1960.

1- Action catholique spécialisée[7]

Tout d'abord, les prêtres, les religieuses et les laïcs québécois participèrent au développement de l'Action catholique spécialisée en Amérique latine dans les années 1940 et 1950. Selon l'historienne des religions Ana Maria Bidegain, les Pères de Sainte-Croix qui démarrèrent la Jeunesse étudiante catholique (JEC) au Québec et Gérald Pelletier de la JEC, jouèrent un rôle central dans l'organisation internationale de l'Action catholique spécialisée dans les années 1940. Pelletier et d'autres militants laïcs du Québec se rendirent dans de nombreux pays d'Amérique latine, comme le Chili, l'Argentine, le Pérou et la Colombie, pour créer des liens

6. Michael J. O'Hearn montre combien l'Amérique latine posait des dilemmes différents aux missionnaires du XX^{e} siècle que d'autres parties du monde en étudiant la Société des Missions-Étrangères de Scarboro : "The Political Transformation of a Religious Order," Thèse de doctorat, *University of Toronto*, 1983.

7. Cette section est tirée de mon article « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 12, 1 (2009), p. 50-51.

avec les membres de la Jeunesse Universitaire Catholique (JUC) et d'autres militants dont ils avaient fait la connaissance à la rencontre interaméricaine de *Pax Romana* à Washington DC en 1939[8]. Pendant ce temps, les Pères de Sainte-Croix à São Paulo, conjointement avec le père Joseph Cardjin, de Belgique, et le prêtre brésilien Helder Câmara, lancèrent des mouvements d'action catholique spécialisée, composés d'étudiants progressistes et de jeunes travailleurs, qui invitaient les laïques à analyser les réalités de leur société et à agir sur elles.

Selon Bidegain, la méthode de l'action catholique spécialisée, qui trouvait son origine dans les mouvements démocratiques belges et français du début du vingtième siècle et fut développée par le Père Cardijn, s'éteignit en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais elle resta vivante au Québec, et fut introduite par les missionnaires québécois en Amérique latine, où elle prépara et influença significativement la montée de la théologie de la libération en Amérique latine et la pratique des communautés ecclésiales de base dans les années 1960 et 1970[9]. L'accent mis sur le rôle actif des laïcs et sur la pastorale de « révision de vie (voir, juger et agir) », qui invitait les étudiants et les travailleurs à réfléchir sur la réalité de leurs vies et à parler de Dieu dans le contexte de leur expérience vécue, plutôt que sur la théologie des ecclésiastiques et de l'Église comme institution, était particulièrement significative pour l'action catholique spécialisée. De ce fait, on privilégiait la formation de communautés vivantes, fondées sur l'expérience, l'analyse et l'action**,** tout en accordant vie quotidienne et spiritualité. Tandis qu'au Québec les Pères de Sainte-Croix étaient particulièrement actifs dans les JEC, à São Paulo, ils s'enracinèrent profondément parmi les travailleurs de quartiers récemment industrialisés, où ils entreprirent, auprès de ces travailleurs et des enfants des propriétaires d'usines (par leur scolarisation), un travail de sensibilisation et de conscientisation. La collaboration avec les Pères de Sainte-Croix fut une expérience formatrice pour le prêtre brésilien Helder Câmara, devenu évêque de Recife et qui fut une figure pionnière dans le mouvement de la théologie de la libération au Brésil[10]. Selon Bidegain, le

8. Sur la JUC en Amérique latine, voir Jesús García-Ruiz, « Du mouvement universitaire catholique à la théologie de la libération », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, vol. 71, nº 1, 1990, p. 25-41.

9. Ana Maria Bidegain de Urán, "La organización de movimientos de juventud de Acción Católica en América Latina : Los casos de los obreros y universitarios en Brazil y en Colombia entre 1930-1955", Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, 1979.

10. Ana Maria Bidegain, "From Catholic Action to Liberation Theology : The Historical Process of the Laity in Latin America in the Twentieth Century," Working Paper No. 48, The Helen Kellogg Institute for International Studies, University of Notre Dame, Novembre 1985 (http://kellogg.nd.edu/publications/workingpapers/WPS/048.pdf) et Jacques Langlais, *Du village au monde : à la rencontre des cultures*, avec la collaboration de Joseph Josy Levy, Outremont, Editions Carte Blanche, 2000, p. 78-79, 300-313.

prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez puisa également une inspiration dans son expérience à São Paulo pour réfléchir aux nouvelles approches pastorales qu'il articula dans son œuvre phare, *Teología de la liberación. Perspectivas* (Lima, 1971). Reconnu comme le fondateur de la Théologie de la libération, Gutiérrez donna un cours sur « L'Église et le problème de la pauvreté » à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal à l'été 1967 et il revint au Québec à quelques reprises au cours des années 1970 et 1980, tout comme Dom Helder Câmara. Il semblerait que L'Entraide missionnaire ait également utilisé une pastorale de révision de vie dans son analyse et son action relative à la réalité sociale du Québec et son engagement en lien avec le monde plus largement.

2. Des communautés catholiques laïques : les coopératives et les communautés ecclésiales de base dans les Caraïbes et en Amérique centrale

Suite à la Deuxième Guerre mondiale, alors que la Congrégation de Sainte-Croix au Brésil desservait des paroisses urbaines, la plupart des missionnaires étrangers en Amérique latine étaient engagés dans des zones rurales où l'absence de prêtres catholiques se faisait sentir depuis des années. Des années 1940 à 1960, les journaux catholiques canadiens indiquent que les missionnaires en zones rurales, sentant que le renouveau spirituel était conditionnel à la transformation socioéconomique de ces milieux, cherchèrent à créer des communautés catholiques en fondant des coopératives[11]. Ceci peut avoir été une contribution spécifiquement canadienne, les coopératives ayant joué un rôle significatif dans l'histoire régionale canadienne[12]. Les mouvements coopératifs catholiques les plus importants sont le mouvement Desjardins au Québec et le mouvement Antigonish dans les Maritimes, chacun ayant émergé dans des contextes différents (même si le mouvement Antigonish a appris de Desjardins[13]). Nous savons que le mouvement Desjardins fut important au Tanganyika (ancienne

11. Parmi les missionnaires catholiques canadiens travaillant en Amérique latine, l'accent mis sur la formation de coopératives est évidente dans J.C. M. Ogelsby, *Gringos from the Far North : Essays in the History of Canadian-Latin American Relations, 1866-1968*, Toronto, MacMillan of Canada, 1976, Chapitre 8 "The Canadian Catholic Effort in Latin America, 1853-1970," p. 200-223.

12. Pierre Poulin, *Histoire du mouvement Desjardins*, Montréal, Québec/Amérique, 1990 et Ian MacPherson, *Each for All : A History of the Co-operative Movement in English Canada, 1900-1945*, Toronto, Macmillan, 1979.

13. J. D. Nelson MacDonald, *Memoirs of an Unorthodox Clergyman*, Truro, N.S., Cooperative Resources, 1986, p. 38-40 et Rev. Joseph A. MacDonald, *Antigonish and Puerto Rico : Implementation of the Social Encyclicals*, San Juan, Dept. of Graphic Arts, Cooperative League of Puerto Rico, 1962, p. 28-29.

Tanzanie, Afrique) où les Pères blancs mirent sur pied des coopératives de crédit qui donnèrent l'occasion de former d'éventuels leaders[14]. Ce type d'initiatives se développa avant que le mouvement Desjardins ne crée sa propre aile d'aide internationale, Développement international Desjardins (SDID, 1970)[15]. Enfin, nous savons que l'abbé Jean-Paul Guillet, p.m.é. passa du temps au Centre du mouvement Desjardins à Lévis, se familiarisant avec les techniques d'animation sociale qu'il utilisa en éducation aux adultes auprès des paysans honduriens en Amérique centrale[16].

Cependant, dans les zones rurales d'Amérique latine que j'ai étudiées, le mouvement Antigonish – prenant forme dans le monde rural néo-écossais des années 1920 et au cours des années de Dépression – a eu beaucoup d'influence[17]. Importé en Amérique latine par les missionnaires catholiques, le mouvement Antigonish permit la création de coopératives financières, de producteurs et de consommateurs. Les participants et les prêtres voyaient ces coopératives comme des communautés chrétiennes qui s'attèleraient au problème du développement économique par l'organisation et la participation locales, formant des leaders laïques et favorisant l'autonomie des communautés locales[18]. La création d'importants mouvements coopératifs en République dominicaine, puis au Honduras résulte ainsi de la collaboration entre les prêtres anglophones et francophones engagés sur le terrain[19].

---

14. Plusieurs de ces leaders furent en charge de dossiers d'envergure au sein de cabinets et de ministères au cours de l'époque postcoloniale. Communication de Suleman A. Chambo, Moshi University College of Co-operative and Business Studies, Tanzania, à Stockholm, Suède, 3 mai 2012.

15. Chantal De Corte, *Développement international Desjardins, 1970-2010 : pionnier québécois de la microfinance,* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010.

16. Entrevue avec l'abbé Jean-Paul Guillet, p.m.é., Laval, 9 septembre 2009.

17. Voir M.M. Coady, *Maîtres de leur propre destin : l'histoire du mouvement d'Antigonish ou l'éducation des adultes par la coopération économique*, Gardenvale (Ste-Anne-de-Bellevue), Québec , Garden City Press, 1940 ; Jim Lotz, *The Humble Giant : Moses Coady, Canada's Rural Revolutionary*, Montréal, Novalis, 2005 ; André Thibault, *Le mouvement Antigonish : racines et influences*, Lévis, Québec, Éditions de la Francophonie, 2010 et Santo Dodaro et Leonard Pluta, *The Big Picture : The Antigonish Movement of Eastern Nova Scotia*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012.

18. Voir Susan Fitzpatrick-Behrens et Catherine LeGrand, "Canadian and US Catholic Promotion of Co-operatives in Central America and the Caribbean : Their Social and Political Implications," communication présentée à la conférence "Towards a Global History of Consumer Co-operation," Swedish Labour Institute and Archive, Stockholm, Suède, 3 mai 2012.

19. Sur le mouvement coopératif dominicain démarré par des prêtres catholiques canadiens, voir Catherine LeGrand "Canadian Catholic Missionary Priests in the Dominican Republic : Dictatorship, the Co-operative Movement, and Cultural Adaptations, 1935-1985," communication présentée au congrès annuel de la Société canadienne d'histoire, Toronto, 31 mai 2006.

Dans les années 1940 en République dominicaine, un tiers des paroisses étaient dirigées par des prêtres missionnaires canadiens. Les Pères Missionnaires du Sacré-Cœur de la ville de Québec et les prêtres des Missions-Étrangères de Scarboro (Ontario) étaient en charge de 12 paroisses chacun, respectivement dans le Nord et dans le Sud-Est du pays. En février 1948, l'Action catholique dominicaine, animée par William Chafe, supérieur des Scarboros, organisait la première semaine sociale des Caraïbes (*"Primera Semana Social del Caribe"*), une conférence internationale sur les fonctions sociales de la propriété, les problèmes des travailleurs et les manières de promouvoir les fermes de petites et moyennes tailles en organisant des coopératives. Des délégués de la République dominicaine, de Cuba, de Puerto Rico, d'Haïti, de la Jamaïque, des Bahamas et du Honduras réfléchirent à la manière d'utiliser la sociologie chrétienne pour analyser les réalités caribéennes et élaborer des plans d'action sociale dans la région[20]. De cette importante conférence émergea un solide mouvement coopératif dominicain initié par l'Église et mené par le père de Scarboro néo-écossais Harvey Steele.

Comme le père Steele obtint peu de soutien de la part de ses confrères dans la zone de la plantation de sucre au départ, il suscita la collaboration des Pères du Sacré-Cœur dont les paroissiens étaient de petits paysans. La collaboration entre les Pères du Sacré-Cœur, les Missions de Scarboro et, plus tard, les Salésiens et les Jésuites espagnols mena à la formation, dans les années 1950, de la Fédération dominicaine des coopératives réunissant 120 coopératives et plus de 10 000 coopérateurs. C'était d'ailleurs le seul mouvement populaire indépendant actif en République dominicaine au cours de la dictature de trente ans du Général Rafael Leonidas Trujillo[21].

Après l'assassinat de Trujillo en 1961, les Pères Missionnaires du Sacré-Cœur commencèrent à inviter des étudiants québécois à découvrir la réalité dominicaine en faisant du travail volontaire dans leurs paroisses. En 1969, des étudiants de la ville de Québec se rendirent dans la paroisse de Nagua où ils construisirent un centre de distribution alimentaire et une clinique de santé. Encouragés par le prêtre québécois en poste dans cette paroisse, ils travaillèrent avec la Fédération dominicaine des coopératives à mettre sur pied une coopérative d'épargne et de crédit nommée *"Independencia de los pobres"*. Les étudiants fondèrent une nouvelle ONG "Plan Nagua"

20. José Luis Saez, s.j., "La Semana Social del Caribe y el Catolicismo social dominicano," *Estudios Sociales*, Año XXIV, No. 84 (Abril-Julio 1991), p. 22-42.

21. Sur le mouvement coopératif dominicain et le rôle joué par les prêtres canadiens dans son émergence, voir Gary MacEoin, *Agent for Change : The Story of Pablo Steele as Told to Gary MacEoin*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 1973 ; Harvey Steele, s.f.m., *Dear Old Rebel : A Priest's Battle for Social Justice*, Lawrencetown Beach, NS, Pottersfield Press, 1993 de même que divers numéros de *Revue Notre-Dame*, *China* et *Scarboro Missions* dans la deuxième moitié des années 1940 et dans les années 1950.

et convainquirent l'Agence canadienne de développement international (ACDI) d'appuyer financièrement la coopérative de même que la Fédération dominicaine des coopératives[22]. Au cours de ses vingt premières années d'existence (1969-89), le Plan Nagua avec le financement de l'ACDI, supporta 69 projets de développement local conçus par des Dominicains à travers leur pays. Grégoire Bissonnette, son jeune fondateur, avait fait sienne une conception émancipatoire de la coopération et du développement :

> [Notre but est de] devenir … la complice idéologique et pécuniaire des habitants de la République Dominicaine en matière de promotion populaire et d'auto-développement. [Nous partons] du principe que faire de la coopération internationale c'est appuyer les efforts des autochtones qui travaillent à la libération économique, sociale et politique de leurs concitoyens. […] Nous souhaitons que les coopérateurs du monde entier renforcent le mouvement coopératif dominicain pour que celui-ci, en tant qu'école de démocratie, transforme petit à petit les autres institutions dominicaines[23].

Durant les années 1970, Plan Nagua finança des séjours de trois mois de Dominicains pour qu'ils puissent développer des réseaux avec des leaders communautaires du Canada et de pays du Sud global en se rendant à l'Institut international Coady à Antigonish (Nouvelle-Écosse), en Colombie ou dans la ville de Panama à l'Institut coopératif interaméricain (ICI), créé en 1964

22. Dans les années 1970, l'ACDI nomma Alexander Fraser Laidlaw comme conseiller spécial sur les coopératives et le développement rural. Laidlaw, qui avait été directeur associé du *Extension Department* à l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish de 1944 à 1956 (les années au cours desquelles le mouvement Antigonish devint international) joua un rôle important auprès de l'ACDI pour qu'elle fasse des coopératives l'un des points focaux de son action. Ian MacPherson, "Alexander Fraser Laidlaw : the Leadership of a Flexible Mind," in *Canadian Co-operatives in the Year 2000 : Memory, Mutual Aid and the Millennium*, ed. Brett Fairburn et al., Saskatoon, *Centre for the Study of Co-operatives, University of Saskatchewan*, 2000, p. 107-120. Les projets financés par l'ACDI impliquant un soutien pour les coopératives du Sud global furent dirigés vers la Fédération canadienne des coopératives qui, dans les années 1970, créa des fondations pour faire du travail coopératif international en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Les coopératives devinrent l'un des focus majeurs de l'aide étrangère canadienne au cours des trois dernières décennies du XX^{e} siècle. Jean-Guy Desforges et Marie-Claire Malo, « L'expérience coopérative en coopération international » in *L'internationalisation du milieu associatif québécois*, ed. Romeo Malenfont, Québec, Les Éditions du CEPAQ, 1993, p. 83-112.

23. Grégoire Bissonnette, « Panorama des coopératives d'épargne et de crédit de la République Dominicaine », Maîtrise en Sciences Sociales (Économique), Université Laval, Juin 1976, p. 191, 212. Au sujet du Plan Nagua, voir aussi Sylvie Blais et l'Équipe de Plan Nagua, *Plan Nagua, 1969-1989 : 20 ans de solidarité avec la République Dominicaine*, Québec, Plan Nagua, 1989 ; Manon Boulianne et Louis Favreau « Parcours et pratiques de Plan Nagua, une organisation québécoise de coopération internationale », *Nouvelles Pratiques Sociales*, 15, 1 (2002), p. 58-75 de même que Louis Favreau, Lucie Fréchette and René Lachapelle, *Coopération Nord-Sud et développement : Le défi de la réciprocité*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008.

par le père Harvey Steele, s.f.m., pour former des leaders coopératifs venant de partout en Amérique latine[24].

Pendant ce temps, des prêtres de la Société des Missions-Étrangères du Québec s'étaient installés au Honduras en 1955, où ils assuraient le ministère dans la vaste province de Choluteca dans le sud du pays, entre le Nicaragua et El Salvador de même que dans deux paroisses de la capitale, Tegucigalpa[25]. En 1969, les évêques canadiens, en accord avec l'archevêque du Honduras, prirent la responsabilité de construire, fonder et gérer le Grand Séminaire de Notre-Dame de Suyapa pour la formation du clergé d'Amérique centrale[26]. M^gr^ Gérard Cambron de Sherbrooke, premier recteur de l'institution, et les PMÉ entrèrent presque immédiatement dans l'action sociale[27].

---

24. Sur l'ICI dans la ville de Panama et sa relation avec l'Institut international Coady d'Antigonish, Nouvelle-Écosse, voir Harvey (Pablo) Steele, s.f.m., *Winds of Change : Social Justice Through Co-operatives : Evaluation of Co-operatives in Latin America and the Caribbean*, Truro, NS, Cooperative Resources, 1986 ; Steele, *Dear Old Rebel*, p. 161-190 et http://www.icipanama.org. Au cours des dernières années, l'ICI a modifié le focus de son engagement, passant de l'accent mis sur les coopératives à la formation de Latino-Américains travaillant dans toutes les formes d'organisations de base. J'aimerais aussi attirer l'attention des lecteurs sur des réseaux qui, bien qu'allant au-delà de ceux décrits dans le présent article, semblent importants pour comprendre ces rapports entre le Québec et l'Amérique latine au cours de la période couverte ici. Ainsi, des réseaux catholiques charismatiques majeurs furent aussi le fruit de la présence missionnaire québécoise en République dominicaine, spécialement de l'action du père Émilien Tardif, m.s.c., qui, après avoir vécu 17 ans comme prêtre missionnaire sur cette île, devint un guérisseur charismatique célèbre et fonda une communauté charismatique laïque internationale « Les Serviteurs du Christ Vivant ». Sur le père Tardif et ses réseaux internationaux, voir Edward L. Cleary, *The Rise of Charismatic Catholicism in Latin America*, Gainesville, University Press of Florida, 2011, p. 77-95 et Émilien Tardif et José H. Prado Flores, *Jésus a fait de moi un témoin*, Montréal, Éditions Inter/Paris : Éditions Cahiers du Renouveau, 1984.

25. Sur la Société des Missions-Étrangères du Québec au Honduras, se référer à Fred Burrill et Catherine LeGrand, « Progressive Catholicism at Home and Abroad : The 'Double Solidarité' of Quebec Missionaries in Honduras, 1955-1975 », in *Within and Without the Nation : Canadian History as Transnational History*, ed. Karen Dubinsky, Adele Perry and Henry Yu, Toronto, University of Toronto Press, à venir. Le travail des PMÉ au Honduras est détaillé dans la revue *Missions Étrangères*, de 1955 à aujourd'hui.

26. "Missions : Mother Marie-Leonie pursues her work in Honduras and Guatemala" http://centremarie-leonieparadis.com/missions.php?l=en, (en ligne), page consultée le 28 octobre 2012.

27. Dans le cas des PMÉ, l'implication dans l'action sociale est née de leur prise de conscience que le milieu avait besoin de prêtres qui iraient à la rencontre des gens. Ainsi, au début, ce virage social était motivé par des besoins pastoraux et, en ce sens, représentait une « stratégie d'évangélisation ». Voir Catherine Foisy, « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) » (Thèse de doctorat, Université Concordia, 2012), chapitre 5, p. 151-210.

La création de coopératives fut l'une des premières initiatives. Au cours de ses premières années missionnaires passées dans l'intérieur brésilien (1957-59), Mgr Cambron fut convaincu du besoin de communautés laïques et de la valeur des coopératives comme communautés chrétiennes[28]. Depuis Tegucigalpa, il entretint une correspondance avec le directeur du tout nouvel Institut international Coady de l'Université St. Francis Xavier à Antigonish (Nouvelle-Écosse), échangeant des idées concernant le changement social et demandant que des prêtres canadiens ayant une formation spécialisée en organisation coopérative soient envoyés au Honduras[29]. En 1962, le diocèse d'Antigonish créa un programme latino-américain qui dura 20 ans : formés à l'Institut Coady avant leur arrivée au Honduras, les prêtres d'Antigonish étaient en charge d'une énorme et très pauvre paroisse située en périphérie de Tegucigalpa où ils fondèrent la plus fructueuse coopérative financière d'Amérique centrale. Quelques-uns sillonnèrent le Honduras pour organiser d'autres coopératives. Les amitiés et les collaborations entre prêtres francophones et anglophones se développèrent à Choluteca où, dès 1972, un mouvement coopératif fort était en marche[30].

Au-delà des coopératives, dès le début des années 1960, les PMÉ s'engagèrent dans une action soutenue auprès des laïcs par le biais des écoles radiophoniques, des clubs de mères de famille et la création d'un centre de formation paysanne (*centro de formación campesina*) qui contribua indirectement à l'organisation syndicale des paysans. Simultanément, une métamorphose s'opérait en ce qui a trait au travail des missionnaires avec les laïcs : des coopératives, on passait à la participation locale au développement communautaire et aux communautés ecclésiales de base (*comunidades eclesiales de base* – CEBs).

---

28. Yves Carrier, *Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambron*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2008, p. 191-204. Durant son séjour à Manaus, Brésil, Mgr Cambron entra en contact avec le père Peter Nearing du diocèse d'Antigonish.

29. *St. Francis Xavier University Archives, Coady International Institute*, "Central America," RG50-2/9/21, 43, 102, et 199, lettres et rapports de Mgr Gérard Cambron, Mai 1962-Mai 1964.

30. Robert A. White, "The Adult Education Program of *Acción Cultural Popular Hondureña* : An Evaluation of the Rural Development Potential of the Radio School Movement in Honduras," *Dept. of Anthropology and Sociology, St. Louis University, St. Louis Missouri, and Centro Loyola*, Tegucigalpa, Honduras (1972), p. 143-146. Bernard McAdams, un prêtre diocésain d'Antigonish, a raconté ses amitiés avec les PMÉ lors de l'entrevue réalisée avec l'auteure, Antigonish, 9 août 2012. Pour des récits de prêtres d'Antigonish concernant leurs années au Honduras, voir Rev. John H. MacEachen, *A Chosen Few : Voluntarios*, Sydney, NS, City Printers Ltd., 1987. Ce livre inclut un chapitre fascinant écrit par Johanna Nearing, une bénévole laïque catholique du Cap Breton au sujet de son travail au Honduras au début des années 1970.

L'historienne américaine Susan Fitzpatrick-Behrens écrit que *"the presence of foreign clergy…may have been necessary… for promoting Liberation Theology [in Latin America], for these clergy provided [ideational contacts], economic resources, infrastructure and a degree of safety that facilitated the development of networks that together contributed to the advent and development of what became a religious social movement.* [31]" Il semble certain que dans les Caraïbes et en Amérique centrale, les missionnaires catholiques québécois jouèrent un rôle important dans le développement d'approches pastorales et liturgiques ayant mené à l'émergence de certaines communautés ecclésiales de base des débuts. En 1966, les PMÉ de Choluteca entamèrent le programme de la Célébration de la Parole qui visait la formation de Délégué(e)s de la Parole de Dieu pour donner la communion dominicale et permettre à leurs communautés de se rencontrer pour résoudre concrètement leurs problèmes locaux. Plusieurs de ces délégué(e)s devinrent d'importants leaders locaux, des moniteurs des écoles radiophoniques, des militants dans le mouvement hondurien de réclamation des terres et/ou des militants dans le nouveau Parti démocratique chrétien. Un an plus tard, dans la paroisse des Pères du Sacré-Cœur de San José de las Matas, l'évêque dominicain Roque Adames et les Pères lancèrent un programme similaire appelé Présidents de l'Assemblée (*Presidentes de la Asamblea*) qui devint les communautés ecclésiales de base de la République Dominicaine[32]. En 1968, M[gr] Marcel Gérin, p.m.é., évêque de Choluteca, participa à la rencontre de la Conférence épiscopale latino-américaine de Medellin (Colombie) qui favorisa le déploiement du mouvement des CEB à travers le continent latino-américain[33]. En développant une action sociale catholique dynamique durant cette période, associée avec des coopératives, l'éducation aux adultes et les communautés ecclésiales de base, les missionnaires québécois au Honduras établirent des contacts avec des mouvements sociaux et des organisations catholiques à travers l'Amérique latine, spécialement Radio Sutatenza en

31. Susan Fitzpatrick-Behrens, "Catholic Good Neighbors : The Maryknoll Mission and Latin America," texte non publié. Voir également Fitzpatrick-Behrens, *The Maryknoll Catholic Mission in Peru, 1943-1989 : Transnational Faith and Transformation*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2012, p. 145-153.

32. Au sujet de l'implication des missionnaires québécois sur la formation des premières communautés ecclésiales de base au Honduras et en République dominicaine, voir Gérard Cambron, "Why Such Communities Make Good Sense," Bernardino Mazzarella,"The Experience of Honduras," et Roque Adames, "San Juan [sic] de las Matas in the Dominican Republic," in *Basic Christian Communities*, LADOC Keyhole Series, 14, Washington, DC, US Catholic Conference, 1976, p. 17-26 ; Yves Labbé, *El clero y las vocaciones sacerdotales en la República Dominicana*, Sto. Domingo, Amigo del Hogar, 1976, p. 191-204 et *Missions Etrangères* Mars-Avril 1973, p. 25-29, Juillet-Août 1973, p. 3-34, Février 1996 et Avril 2003.

33. José Maria Tojeira, *Panorama histórica de la iglesia en Honduras*, Tegucigalpa, CEDOH, 1986, p. 215.

Colombie, le Mouvement éducatif de base du Brésil et le Centre Jésuite pour le développement économique et social de l'Amérique latine (DESAL) du Chili[34]. Les stations radiophoniques des PMÉ reçurent du financement et de l'équipement de Développement et Paix de même que de la Société Radio Canada[35]. CIDOC, le centre de formation progressiste créé pour les missionnaires nord-américains en 1961 à Cuernavaca (Mexique) était aussi un autre important point de contact. Plusieurs religieuses et prêtres québécois en route pour l'Amérique latine acquéraient leur formation linguistique et interculturelle initiale au Centre de Formation Interculturelle (plus tard connu sous le nom de Centre de Documentation Interculturelle-CIDOC) fondé par Ivan Illich. De 1961 à 1965, M^{gr} Gérard Cambron collabora avec Illich à l'établissement du centre alors qu'Illich demeurait en contact constant avec l'Institut international Coady d'Antigonish[36].

En somme, les missionnaires catholiques québécois au Honduras et en République dominicaine jouèrent un rôle de premier plan dans l'action sociale catholique, engageant les laïcs dans les coopératives, dans le développement communautaire et dans les communautés ecclésiales de base. Avant et pendant le Concile, ils collaborèrent avec leurs confrères canadiens-anglais des Missions-Étrangères de Scarboro et du mouvement Antigonish de Nouvelle-Écosse pour développer des mouvements coopératifs fructueux parmi les populations rurales. Les religieuses et les prêtres québécois en zones rurales prirent également la tête d'initiatives éducatives transnationales. Ils encouragèrent des étudiants québécois à faire du travail volontaire en République dominicaine, donnant lieu à l'importante ONG Plan Nagua, financée par l'ACDI[37].

---

34. Jean-Paul Guillet, p.m.é., « À Votre Service ! Mes mémoires » manuscrit non publié, Société des Missions-Étrangères, Laval, Québec, 2005. Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont fondé une station radiophonique populaire en Bolivie durant les mêmes années : voir Alan O'Connor, ed., *Community Radio in Bolivia : The Miners' Radio Stations*, Queenston, ON, Edwin Mellen Press, 2004. Aussi tôt qu'en 1943, le mouvement Antigonish avait créé une station radiophonique éducative dans les Maritimes, dont des Québécois connaissaient probablement l'existence : Mark G. McGowan, "The People's University of the Air : St. Francis Xavier University Extension, Social Christianity, and the Creation of CJFX," *Acadiensis*, 41, 1 (Hiver/Printemps 2012), p. 5-20.

35. *Missions Etrangères* (Novembre/Décembre 1979), p. 18-25.

36. Voir Carrier, *Lettre du Brésil*, p. 319-321 et *St. Francis Xavier University Archives, Files of the Coady International Institute*, RG50-2/10/1-47. Les prêtres chiliens progressistes Renato Poblete, s.j. et Segundo Galilea ont également enseigné au CIDOC (Mexique) durant les années 1960.

37. Une autre ONG qui est née de l'effort missionnaire catholique québécois est Mer et Monde qui envoie chaque année des étudiants québécois comme volontaires au Honduras et au Sénégal. Une collection stimulante d'articles sur les liens entre missions et développement est ce numéro spécial intitulé « Coopération et Missionnariat », *Globe : Revue Internationale d'Études Québécoises* 12, 1 (2009). Voir aussi Catherine Foisy, « Culture publique en mutation dans le Québec des années 1960 : L'apport du discours

Pendant ce temps, au Honduras et en Bolivie, les missionnaires québécois établirent des écoles radiophoniques pour alphabétiser des adultes dans des milliers de villages éloignés et de camps miniers, contribuant à la formation de leaders locaux, à la conscientisation des populations locales et à la mobilisation des paysans pour le changement social. Ces écoles radiophoniques prirent comme modèle le projet pionnier de l'Église catholique colombienne, Radio Sutatenza, qui devint aussi une référence pour des projets d'écoles radiophoniques en Équateur, en République dominicaine, en Inde et en Tanzanie[38]. Les idées du pédagogue brésilien Paulo Freire et du Mouvement éducatif de base du Nord-Est brésilien influencèrent les approches éducatives des missionnaires québécois en Amérique latine de même que les techniques d'animation sociale au Québec[39]. En 1968, la Conférence épiscopale latino-américaine de Medellin soutint l'utilisation innovatrice des média de masse par du personnel ecclésial pour promouvoir les communications sociales et la transformation radicale de sociétés injustes[40]. Jean-Paul Guillet, p.m.é., dont la révolutionnaire *« Radio Paz »* (connue comme la « voix des sans voix ») fut promue par la hiérarchie catholique hondurienne dans les années 1960 et 1970, revint au Québec pour produire des films pour la télévision québécoise sur les nouvelles expériences des Églises du Sud global, inspirées par les enseignements du Concile Vatican II. Il fut ensuite appelé à Rome où, de 1987 à 2001, il dirigea le Service Missionnaire[41] de l'Organisation Catholique Internationale du cinéma et de l'audiovisuel (OCIC) avec laquelle il lança des projets de radio, de films, de télévision, puis plus tard, de télécommunications par satellite et d'Internet, tous reliés à l'évangélisation et au développement

---

missionnaire à l'émergence des ONG de coopération internationale », communication présentée à l'ACFAS, Ottawa, 12 mai 2009 et Ruth Compton Brouwer, "When Missions Became Development : Ironies of "NGOization" in Mainstream Canadian Churches in the 1960s," *Canadian Historical Review* 91, 4 (Décembre 2010), p. 661-693.

38. Voir Emile G. McAnany, "Radio's Role in Development : Five Strategies of Use," Washington, *Information Center on Instructional Technology, Academy for Educational Development*, 1973 et Colin Fraser, *Community Radio Handbook*, Paris, UNESCO, 2001. Je remercie Mary Roldán du Hunter College-CUNY pour ces sources.

39. Yves Hurtubise, « L'action conscientisante », in Laval Doucet and Louis Favreau (dir.), *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, Sillery, PUQ, 1991, p. 147-160.

40. La deuxième conférence générale des évêques d'Amérique latine, *The Church in the Present-Day Transformation of Latin America in the Light of the Council*, vol. 2 "Conclusions," 2nd ed., Washington, DC, Division for Latin America-USCC, 1970-1973, Chap. 16 "Mass Media", p. 211-217.

41. Ce secteur de l'OCIC fut créé au début des années 1950, mais il fut mis en opération à partir de 1957 par un confrère de l'abbé Guillet qui l'initia d'ailleurs au cinéma : l'abbé Jean-Marie Poitevin, p.m.é. Voir Foisy, « Des Québécois aux frontières », p. 183.

communautaire en Afrique, toujours dans la perspective d'un engagement pour « les plus défavorisés, les plus démunis[42]. »

En Amérique centrale et dans les Caraïbes, le passage des coopératives et de l'éducation aux adultes à la théologie de la libération s'est manifesté par la création des communautés ecclésiales de base dans lesquelles les missionnaires catholiques québécois étaient particulièrement actifs depuis le milieu des années 1960. La relation de proximité entre la hiérarchie de l'Église hondurienne, les missionnaires québécois et l'Institut international Coady s'est concrétisée dans les cours de développement communautaire donnés aux Délégués de la Parole du Honduras entre 1978 et 1984 par Arthur MacKinnon, un prêtre d'Antigonish qui avait étudié à l'Institut Coady. Formé au Grand Séminaire de Québec, le père MacKinnon avait été missionnaire au Honduras dans les années 1960, puis devint le contact principal entre l'Institut international Coady et l'Amérique latine au cours des décennies 1970 et 1980. Les ateliers de développement communautaire honduriens reçurent un soutien financier de la Ligue des femmes catholiques du Canada, de Développement et Paix et de la division des ONG de l'ACDI[43].

3. Chili : L'engagement des prêtres-ouvriers avec les travailleurs, le socialisme et les communautés ecclésiales de base

Les réseaux missionnaires québécois au Chili prirent des formes quelque peu différentes de ceux d'Amérique centrale. Toutefois, en étudiant les changements associés au Concile Vatican II, on retrouve, dans chaque région, de solides liens associant le clergé et les laïcs. Dans les années 1960 et 1970, la situation politique chilienne affecta profondément les actions et les réseaux des missionnaires québécois et des laïcs du pays.

Selon le spécialiste des études religieuses Edward Cleary, *"The Chilean Church, then as now, was extraordinarily well organized relative to most other Latin American countries. Chilean priests, sisters and laity typically belonged to multiple organizations and networks in the church and society. Furthermore, they were accustomed to innovations and typically kept open minds about new pastoral ideas from other countries.*[44]*"* Au cours des années 1960 et 1970, le Chili fut le lieu d'un intense débat politique et de changements socioéconomiques majeurs : le gouvernement démocratique

42. Guillet, *À Votre Service*, p. 61-86.

43. Consulter les rapports sur les cours offerts au Honduras par l'Institut international Coady pour les *Delegados de la Palabra*, *The Marie Michael Library, Coady International Institute*, Antigonish, N.-É.

44. Cleary, *Rise of Charismatic Catholicism*, p. 196-197.

chrétien réformateur de la fin des années 1960 mena au régime socialiste de Salvador Allende qui se termina abruptement par le coup d'État du 11 septembre 1973. Ces événements tumultueux eurent un impact profond sur l'Église catholique chilienne[45] et sur les deux groupes missionnaires québécois présents : les Oblats de Marie-Immaculée dans les camps miniers du Nord et la Société des Missions-Étrangères à Santiago et dans les zones rurales du Sud.

Soulignons quelques réseaux qui méritent des recherches subséquentes. Premièrement, la revue catholique chilienne *Revista Pastoral Popular* a ouvert des canaux de communication parmi la frange progressiste du clergé sud-américain qui, stimulée par le Concile Vatican II, expérimentait de nouvelles pratiques. Deux prêtres québécois installés au Chili publièrent dans cette revue – Jean Ménard, p.m.é. et Remi Lépine, o.m.i – comme le fit Jordan Bishop, o.p., un ancien prêtre de l'Ontario, qui a servi en Bolivie au début des années 1970. Distribuée à travers l'Amérique du Sud, *Revista Pastoral Popular* publia des articles en provenance du Chili, du Pérou, du Brésil, de Bolivie, de Colombie, d'Uruguay, du Panama, du Mexique, du Québec et des États-Unis, signés par des figures aussi importantes que Segundo Galilea, Renato Poblete, Jacques Chonchol, Paulo Freire, François Houtart, Leo Mahon, Phillip Berryman, Jacques Grand-Maison, Harvey Cox et Martin Luther King. Conséquemment, les Chiliens et les missionnaires étrangers en poste au Chili étaient bien au fait des innovations pastorales, des expériences liturgiques et des débats à travers le continent.

Durant la période Allende, deux développements théologiques résultèrent de la recherche menée par les gens d'Église et les laïcs dans un contexte de changement politique radical : *''Cristianos por el socialismo"* (Chrétiens pour le socialisme) à Santiago et l'Équipe Calama dans le centre minier d'Antofagasta au Nord. Contrairement aux sociétés principalement paysannes du Honduras et de la République dominicaine, le Chili avait une vaste classe ouvrière politisée dans les camps miniers et les villes. Dans les années 1960 alors que le Parti démocratique chrétien chilien se faisait le fer de lance des réformes agraires, Manuel Larraín Errázuriz, évêque de Talca, correspondit avec l'Institut international Coady au sujet de la formation de coopératives de fermiers, mais dès le début des années 1970, les enjeux majeurs confrontant la frange progressiste de l'Église chilienne étaient la relation entre le catholicisme et le socialisme (et marxisme) et la manière de s'engager avec les travailleurs et leurs mouvements sociaux et politiques. Dans son livre stimulant *Théologie pratique de libération,* Yves Carrier retrace l'émergence de la théologie et de la pratique de prêtres-ouvriers à Calama au début des années 1970 alors que collaboraient un prêtre séculier

45. Voir Brian H. Smith, *The Church and Politics in Chile : Challenges to Modern Catholicism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1982.

hollandais Jan Caminada, un groupe d'OMI québécois, des religieuses et des laïcs[46]. Pendant ce temps à Santiago, le jésuite chilien Gonzalo Arroyo, qui avait étudié à Montréal dans les années 1950, fondait *''Cristianos por el socialismo"* (CpS) avec un groupe de 80 religieux dont la moitié étaient des missionnaires catholiques d'outre-mer (Espagne, Italie, Belgique, Hollande, France, Canada et des Maryknolls américains)[47]. Le premier congrès international de CpS, tenu à Santiago en avril 1972, permit de réunir des groupes latino-américains aux orientations semblables et quelques sympathisants internationaux comme observateurs. À cette rencontre pionnière, des représentants du Québec étaient les seuls non latino-américains à présenter un rapport en espagnol sur les conditions sociopolitiques dans leur pays et les changements dans l'Église catholique[48]. Lorsque le gouvernement Allende fut violemment renversé 17 mois plus tard, CpS au Chili se dispersa : leurs vies menacées, plusieurs laïcs, prêtres, religieux et religieuses chiliens radicaux s'exilèrent et quelques missionnaires perçus comme étant de gauche quittèrent le pays. Le réseau international de CpS demeura vital pour faire face à la tragédie chilienne : des rencontres internationales subséquentes de CpS eurent lieu à Avila (Espagne) en 1973, à Bologne (Italie) en 1973 et au Québec en 1975[49]. Pendant ce temps, tel qu'établi par Yves Carrier, l'Équipe

---

46. Voir Yves Carrier, *Théologie pratique de libération au Chili de Salvador Allende. Guy Boulanger, Jan Caminada et l'équipe Calama, une expérience d'insertion en monde ouvrier*, Paris, L'Harmattan, 2013 (à venir). L'Équipe Calama basa sa réflexion sur les travaux des théologiens européens comme Emmanuel Mounier, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, Karl Rahner, Edward Schillebeeck and Jean-Baptiste Metz. Sur les Oblats dans le nord du Chili, voir Véronique Archambault, « L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990) : politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie Immaculée », *SCHEC, Études d'histoire religieuse*, 77 (2011), p. 71- 83.

47. Sur Chrétiens pour le socialisme, voir Smith, *Church and Politics in Chile* ; David Fernandez Fernandez, "Oral History of the Chilean Movement 'Christians for Socialism', 1971-1973," *Journal of Contemporary History*, 34, 2, p. 283-294 ; John Eagleson, *Christians and Socialism : Documentation of the Christians for Socialism Movement in Latin America*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 1975 et http://www.cristianosporelsocialismo.org. Des rapports de l'époque peuvent être trouvés dans la *Revista Pastoral Popular* et dans la revue jésuite chilienne *Mensaje* de 1972-1973. L'historienne chilienne Luz Maria Díaz de Valdés rédige actuellement sa thèse de doctorat sur CpS à Tufts University, Boston ; elle est également co-chercheure sur le Chili pour "Lived History of Vatican II Project" au Cushwa Center, University of Notre Dame, USA, qui explore, selon une approche comparative, l'histoire vécue du catholicisme à l'époque du Concile Vatican II dans 15 diocèses autour du monde, incluant le Chili et le Québec.

48. Les archives du premier congrès international de "Cristianos por el socialismo" se trouvent au *Burke Library Archives, Union Theological Seminary*, New York, NY, MRL9 "Records of Primer Encuentro Latinoamericano de *Cristianos por el Socialismo* (PELCS), Santiago, Chile, 1972." Le rapport québécois s'y trouve également.

49. Smith, *Church and Politics in Chile*, p. 231. Les rapports sur la rencontre de 1975 au Québec peuvent être consultés à l'UQÀM, Archives, Fonds Yves Vaillancourt, 169P 630 : 01/73 et 01/75.

Calama poursuivit ses activités dans des petits groupes en Europe et, dans une certaine mesure, au Québec[50]. Ainsi, la répression au Chili renforça l'internationalisation des nouvelles tendances théologiques et des réseaux qui les gardèrent vivantes durant les années 1970 et 1980.

Dans l'intervalle, au Chili durant les premières années de la dictature militaire, quelques religieuses, prêtres et laïcs chiliens du Mouvement Calama créèrent l'Équipe Missionnaire Ouvrière (EMO) pour conserver vivant l'engagement religieux et politique des années Allende malgré des circonstances complètement transformées. Ils vivaient, travaillaient et participaient aux communautés ecclésiales de base dans les *barrios* ouvriers de Santiago ; au même moment, quelques PMÉ qui demeuraient au Chili comme prêtres paroissiens dans des quartiers pauvres de la capitale encourageaient les gens à se réunir en communautés ecclésiales de base pour s'entraider et apporter des solutions à leurs conditions de vie misérables et à la répression politique. Avec l'appui de l'archevêque Raúl Silva Henríquez, les deux groups était impliqués dans une tentative de former une Église populaire pendant la première décennie de la junte militaire[51].

Contraints de retourner au Québec en septembre 1973 puisque leur vie au Chili était en danger, d'autres membres du clergé québécois mirent immédiatement en place une importante organisation de solidarité, le Comité Québec-Chili, en collaboration avec les centrales syndicales CSN, FTQ et CEQ. Le Comité travailla vigoureusement pour faire admettre au Québec des Chiliens menacés comme réfugiés : les réseaux religieux établis de longue date avec le Chili facilitèrent la sortie des gens du pays et les membres du Comité fournirent de l'aide juridique, de l'appui et du suivi psychologique ainsi que de l'aide pour le logement et les autres questions matérielles[52]. Des individus comme Clothilde Bertrand, Robert Quévillon, Jacques Boisvin, Jean Ménard, Yves Laneuville et Jeanette Pomerleau qui avaient vécu au Chili furent particulièrement actifs dans ce travail de même qu'en donnant

50. Voir Carrier, *Théologie pratique de libération* et Guy Bélanger, o.m.i., courriel envoyé à C. LeGrand, 18 décembre 2012.

51. Sur l'Église populaire des quartiers pauvres de Santiago au Chili sous le régime militaire, voir Carrier, *Théologie pratique de libération* sur l'EMO et les archives du Vicariat de la solidarité de l'Église catholique de Santiago au Chili. Voir également les deux films documentaires sur l'engagement des PMÉ avec les communautés ecclésiales de base à Santiago de Jean-Paul Guillet, p.m.é. au début des années 1980 : « Regroupement Missionnaire Canadien, Porteurs d'Esperance (Chili) : le projet pastoral des P.M.E. du Chili dans les quartiers périphériques de Santiago » et « Des laïcs qui s'impliquent (Chili) », Série A-Églises en Croissance – Amérique latine, No. 1 et No. 6, Réalisation Roger Leclerc, 1983.

52. Voir José del Pozo, *Les Chiliens au Québec : Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Éditions Boréal, 2009, p. 44-47, 139-140.

des conférences publiques et en écrivant dans des magazines et des journaux québécois pour sensibiliser les Québécois à la crise chilienne[53].

Entre-temps, au Québec, le Réseau des politisés chrétiens (RPC), fondé en 1972 par le politologue Yves Vaillancourt, fonctionnait activement dans la deuxième moitié des années 1970 comme la branche québécoise du réseau international des Chrétiens pour le socialisme. Les fondateurs du RPC le concevaient comme devant être un « lieu d'engagement au service de la classe ouvrière » qui promouvrait « une interprétation prolétarienne du message chrétien. » Les documents de base et les guides de travail de l'organisation des années 1970 indiquent que le RPC visait à saisir la théologie de la libération d'Amérique latine et à développer au Québec, par le biais de réflexions théologiques et de l'analyse de classes, une théologie de la libération en phase avec la réalité québécoise et le virage marxiste pris par le mouvement syndical et dans les luttes sociales au Québec. Ils affirmaient vouloir débattre « […] les acquisitions, les limites, les conditions, les tâches d'une théologie de la libération qui colle à nos luttes[54]. »

Les archives du Réseau des politisés chrétiens mettent en lumière les multiples réseaux que ces militants chrétiens de gauche générèrent et auxquels ils participèrent. À la fin des années 1970, le RPC comptait environ 300 personnes sur sa liste d'envois – hommes et femmes, laïcs qui étaient des militants communautaires, membres du clergé et ex-religieuses et ex-prêtres – à Montréal, Québec et dans des villes de taille moyenne, qui se considéraient comme « des militants chrétiens insérés dans les luttes ouvrières et populaires au Québec[55]. » Les membres actifs devaient « avoir un engagement social, communautaire ou dans les mouvements ouvriers ». Le RPC mettait l'accent sur la vie communautaire de groupe plutôt que sur l'Église institutionnalisée (qu'ils considéraient comme bourgeoise), « la lutte des classes opprimées » et « la solidarité prolétarienne internationale »[56].

53. Del Pozo, *Les Chiliens au Québec*, p. 139, 344 (note de bas de page 19) et entrevues de C. LeGrand avec Jean Ménard, p.m.é. et Édouard Morin, p.m.é. Foisy, « Des Québécois aux frontières », p. 430-432, met en lumière le rôle des missionnaires québécois dans les efforts de solidarité, notamment auprès des réfugiés qui durent quitter le Chili après le coup d'état militaire.

54. Voir UQÀM, Service des archives et de gestion des documents, Fonds d'archives Yves Vaillancourt (1970-1982), 169P 630 : 0 1/1, 01/3 et 01/73.

55. Parmi ceux dont les noms apparaissent comme étant actifs dans le RPC à un moment ou l'autre, notons Clothide Bertrand, Lorraine Guay, Jean Ménard, p.m.é., Gérald Larose, Guy Ménard, Karl Lévêque, Gilbert Renaud, Guy Bourgeault, René Parent, Lucienne Hick, Gisèle Ampleman, Anselmo Leonelli, Gabriel Dussault, Pierre Goldberger (United Theological College) et Raymond Levac, qui contribua à fonder le Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO), un centre autonome d'éducation populaire créé à Montréal en 1970. Je remercie Catherine Foisy de m'avoir fourni des informations au sujet de certains de ces individus.

56. UQÀM, Archives, Fond Yves Vaillancourt, 169P-630 : 01/01 ; 630 01/73.

Le groupe, qui avait une Commission de Théologie, une Commission Politique et un Secrétariat de Relations Internationales, maintenait des liens en 1975 avec des groupes similaires au Chili, en Argentine, au Pérou, au Mexique, à Cuba, en Italie, en Espagne et en France. Le RPC croyait qu'il était essentiel de conserver des contacts constants avec les théologiens progressistes et les militants sociaux d'Amérique latine : ils invitèrent au Québec deux des fondateurs de la théologie de la libération latino-américaine, Gustavo Gutiérrez (qui vint en 1975 et 1978) et Juan Luis Segundo, s.j. de l'Uruguay (qui vint en 1976), et, au printemps 1976, le RCP parraina une session d'études sur "Praxis de la libération et foi chrétienne", un ouvrage de Gustavo Gutiérrez. Également en 1976, deux organisateurs chiliens de Chrétiens pour le socialisme, Gonzalo Arroyo, s.j. et Pablo Richard, alors exilés en France, vinrent au Québec pour donner des conférences publiques et rencontrer les militants du RPC[57]. En outre, le RPC se mit en lien avec des organisations québécoises engagées dans la solidarité et le développement dans le Sud global : il maintint ses relations avec le Carrefour d'éducation à la Coopération internationale (CECI), le Comité Québec-Chili, le Secrétariat Québec-Amérique Latine et le Centre international de solidarité ouvrière (CISO) et en novembre 1978, le RPC demanda son admission à l'Association Québécoise des Organismes de Coopération Internationale (AQOCI) dont trois des 12 associations constitutives étaient L'Entraide missionnaire, Développement et Paix et Plan Nagua[58]. En 1980, le RCP mena une fascinante étude au sujet des communautés ecclésiales de base dans la province de Québec, qu'il voyait comme les noyaux d'une Église populaire en formation. Ces communautés étaient un assortiment hétérogène de petits groupes de réflexion, réunissant des hommes, des femmes et des enfants laïques, incluant quelques syndicalistes. Quelques-uns de ces groupes émergèrent du RPC, certains de la JEC ou de la JOC et quelques-uns étaient en lien avec le Mouvement des étudiants chrétiens du Québec (MECQ) fondé sous le nom de YANIK en 1972 par François Lapierre, p.m.é., qui avait auparavant été engagé comme missionnaire au Pérou où il avait travaillé avec l'Union nationale des étudiants catholiques[59].

57. Ibid., 169P 630 : 01/1, 01/11, 01/56 et 01/65.

58. Ibid., 169P 630 : 01/11 et 01/56.

59. Ibid., 169P 630 : 01/8 et 01/66. En 1981, quand le MECQ fut inclus dans le *Répertoire des organisations non-gouvernmentales des pays membres de l'OCDE actives dans le domaine de la coopération pour le développement*, vol. 1 *Descriptions*, Paris, 1981, p. 127, il formulait ainsi son but : « susciter des groupes de réflexion-action dans les collèges et universités du Québec. Analyser les causes des injustices dans le Tiers Monde et au Québec et s'engager dans une perspective de lutte pour la justice. » Au sujet de YANIK/MECQ, voir Foisy, « Des Québécois aux frontières », p. 425-427.

Conclusion

Cet article a permis de retracer les réseaux de communication, d'apprentissages et de pratiques qui lièrent l'Église catholique québécoise à l'Amérique latine par l'entremise de ses missionnaires à la belle époque des mouvements d'Action catholique spécialisée et au cours des années conciliaires. J'ai remonté une filière progressiste qui, commençant avec la révision de vie de l'action catholique spécialisée, mettait l'accent sur la formation de communautés laïques et de leaders laïques locaux engagés dans la transformation des problèmes socioéconomiques quotidiens. De la deuxième moitié des années 1940 jusqu'aux années 1960, une collaboration fructueuse entre les missionnaires catholiques du Québec et de l'Ontario, qui reprenaient les méthodes du mouvement Antigonish de Nouvelle-Écosse, donna lieu à la création d'importants mouvements coopératifs en République dominicaine, au Honduras et probablement ailleurs en Amérique latine. Conçues comme des communautés chrétiennes qui contribuaient à la participation locale et au développement communautaire, les coopératives rurales menèrent à d'autres innovations telles que les écoles radiophoniques pour l'éducation des adultes et les centres de formation paysanne. Au Honduras et en République dominicaine, ces initiatives puisèrent leur inspiration dans un tissu de connexions avec des mouvements sociaux et instituts de recherche catholiques d'Amérique du Sud de même que des pratiques d'animation sociale au Québec.

À partir des années 1960, les missionnaires établirent aussi des liens avec des étudiants québécois qui commencèrent du volontariat dans des paroisses latino-américaines ; quelques-uns, comme les fondateurs du Plan Nagua en République dominicaine, établirent des ONGs qui ont reçu du financement de l'ACDI. L'accent mis sur le leadership laïc et le développement humain intégral dans les communautés rurales au cours des années 1950 et 1960 contribua, il semble, à la formation de communautés ecclésiales de base avec des pasteurs laïques au cours de la période de théologie de la libération initiée quelque peu après Vatican II. Les missionnaires québécois au Honduras et en République dominicaine jouèrent rapidement un rôle significatif dans la création de telles communautés dont les membres, de 1966 à 1974 au Honduras, participèrent à l'émergence d'un important mouvement paysan pour récupérer les terres des grandes exploitations terriennes.

Au Chili, dans les années 1980, les prêtres québécois engagés dans les paroisses de *barrios* à Santiago encourageaient les gens pauvres à se réunir dans des communautés ecclésiales de base pour se défendre contre la dévastation économique et politique du régime militaire. Au Chili, qui comptait avec une Église institutionnelle forte et des politiques qui amenèrent à l'avant-scène la question de la révolution par rapport à la réaction,

quelques missionnaires québécois s'impliquèrent dans les intenses débats concernant le christianisme, le marxisme et la responsabilité des chrétiens engagés socialement face à la classe ouvrière durant la période Allende. Les innovations théologiques, les débats vigoureux et les pratiques des prêtres-ouvriers s'inspirèrent, comme l'action catholique spécialisée dans les années 1940, de la pensée catholique belge et hollandaise (Joseph Cardijn, Jan Caminada) et de leurs échanges constants avec le clergé progressiste d'Amérique latine (au Pérou, en Bolivie, au Brésil, à Cuernavaca, Mexique et ailleurs sur le continent). Durant les années Allende (1970-1973), des syndicalistes et des laïcs québécois se tournèrent vers le Chili comme modèle de transformation démocratique socialiste[60]. Au moment du coup militaire, le clergé et les laïcs, qui avaient vécu au Chili et qui étaient de retour au pays, entreprirent des efforts soutenus pour amener les réfugiés chiliens au Québec et faire fructifier les apprentissages faits au Chili dans le contexte québécois à travers le Réseau des politisés chrétiens et, jusqu'à un certain point, l'Équipe Calama. Fondé par un laïc (Yves Vaillancourt), le RPC était un réseau de laïcs, de militants communautaires, comptant quelques prêtres et ex-prêtres, des sœurs et des ex-sœurs ainsi que quelques Protestants déterminés à s'engager dans le virage radical et internationaliste emprunté par le mouvement syndical québécois de même qu'avec les étudiants et les jeunes familles qui voulaient créer des communautés de base au Québec. Contribuant comme chrétiens à la Révolution tranquille, ils souhaitaient appliquer leur compréhension de la libération apprise par leurs connexions avec l'Amérique latine (spécialement le Chili) à la réalité québécoise et maintenir un réseau international de communications et de soutien pour préserver le caractère vital et évolutif de l'expérience chilienne.

Le cas chilien est particulièrement remarquable du point de vue de l'engagement intense des catholiques avec la sécularisation – Marxisme, laïcité, syndicats – et pour l'internationalisation soudaine qui eut lieu au moment où le coup d'État interrompit l'expérience de changement révolutionnaire du gouvernement Allende. Alors qu'en République dominicaine et au Honduras le mouvement coopératif canadien se projetait dans un nouveau décor, du Chili sont sorties de nouvelles théologies qui, dû à l'interruption brutale et abrupte du régime Allende, se sont frayé un chemin jusqu'au Québec et en Europe.

Il reste beaucoup de recherches à mener au sujet du contenu des réseaux dont nous venons de dresser un tableau, mais également d'autres réseaux. On peut se demander, au sujet des réseaux créés par les religieuses et les prêtres

60. Voir les films documentaires de Maurice Bulbulian et Michel Gauthier pour l'ONF, « Richesse des Autres » (1973) et « Salvador Allende Gossens : un témoignage » (1974).

qui avaient séjourné en Amérique latine, puis quitté la vie religieuse ou sacerdotale dans les années 1960 et 1970 quels types de réseaux ils ont créé dans le monde séculier des organismes de développement, dans les media et dans l'éducation au Québec ? Également, qu'en est-il des liens établis dans les années 1970 entre les catholiques progressistes et le mouvement syndical au Québec autour de la solidarité avec le Chili ? Un ultime commentaire : les trajectoires de vie des missionnaires québécois qui servirent successivement dans divers pays d'Amérique latine créèrent des réseaux de compréhension qui influencèrent l'évolution des ordres et des diocèses québécois auxquels ils appartenaient et les genres de solidarité et d'activités de développement qu'ils menaient de retour au Québec. Par exemple, quelques-uns utilisèrent leur expérience acquise au Chili quand ils œuvrèrent en Amérique centrale (Nicaragua, Guatemala) dans les années 1980.